
LE PIC MESSAGER

Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicaria*)
observé à Saint-Blaise-sur-Richelieu



photo : Marcel Gauthier
13 mai 2006

Nous sommes le samedi 13 mai 2006. Un groupe de sept personnes se promène en voiture, sous la pluie, pour observer le plus d'espèces d'oiseaux possible lors de l'événement annuel des 24 Heures de Mai. Il est presque 14h30, la fatigue est au rendez-vous, mais nous décidons de visiter à nouveau Saint-Blaise, en commençant par la 53^e Avenue. À mi-chemin entre la route 223 et la rivière, Patrick Laporte et moi-même apercevons un oiseau qui s'envole, drôlement coloré. En mettant les jumelles dessus (Patrick en conduisant ne peut pas vraiment le faire), je n'en crois pas mes yeux : c'est un Phalarope à bec large!

Patrick stoppe net, Francine St-Denis qui roupillait à l'arrière me demande si je fais une blague. Non, non! Patrick s'élançe dehors pour avertir Réal Boulet qui nous suivait dans sa voiture et celui-ci semble aussi incrédule que nous. Il fallait nous voir tous dehors, sous la pluie avec les deux télescopes, moi avec mon parapluie et fixer l'oiseau rare qui venait de se dévoiler à nous.

Il s'agissait d'un mâle et nous avons eu tout le loisir (mouillé!) de l'observer, ce que nous avons fait pendant au moins 20 minutes. Francine a même tenté d'avertir d'autres membres du club par cellulaire.

Pourquoi l'oiseau était-il si spécial? Personnellement, c'était une primecoche, une première observation à vie (et ce devait être le cas des six autres membres présents). Mais c'est la première fois en 28 ans d'observation que j'apprends l'apparition de cet oiseau sur le territoire du Haut-Richelieu. Il y en avait bien eu un il y a 2 ou 3 ans à Napierville, mais celui-là était en plumage d'hiver et je l'avais manqué. Celui que nous avons devant les yeux flamboyait de couleurs dont le rouge brique de sa poitrine, son bec jaune éclatant au bout foncé et des combinaisons de couleurs sur le dos. Évidemment, ce n'était qu'un mâle... mais saviez-vous que la femelle est encore plus colorée?

Les phalaropes sont en effet l'un des rares groupes d'oiseaux où la femelle porte les plus belles couleurs. Ce qui va avec les couleurs va aussi pour les comportements : c'est madame qui courtise monsieur, c'est monsieur qui reste au nid pour couvrir les œufs. Et madame peut alors flirter ailleurs si le besoin lui en dit pour recommencer une nouvelle nichée qu'elle laisse à son nouveau partenaire.

Le même jour du 13 mai, un trio de Phalaropes à bec large était observé à Baie-du-Febvre. Le lendemain, on rapportait également un Phalarope à bec large à Sainte-Catherine-de-Hatley tandis que Patrick Laporte a eu la chance de trouver une femelle à Napierville, son deuxième en deux jours! Le 15 mai, d'autres observateurs ont observé une femelle (qui semblait différente de celle de Napierville) à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix. Malheureusement pour celle-ci, un Faucon pèlerin l'a rapidement capturée pour s'en nourrir. Une observation qui aura été de courte durée...

C'est un oiseau qui niche dans l'extrême Arctique avec une petite distribution dans la pointe la plus nordique du Québec. Il hiverne en mer, dans l'Atlantique. Ce n'est donc pas un limicole qu'on a la chance de voir souvent à l'intérieur du continent pendant les migrations. D'ailleurs, les quelques observations de ce printemps pourraient s'expliquer par un système météorologique qui s'est entêté à rester au-dessus de la Nouvelle-Angleterre. Les phalaropes migrateurs se seraient retrouvés pris dans cette dépression et n'auraient pas eu d'autres choix que de se poser en divers endroits du Québec.

Toute une chance pour nous! D'ailleurs, Marcel Gauthier, rapidement avisé de cette apparition, s'est dépêché d'immortaliser cette mention qui s'est avéré être une primecoche pour lui aussi.

<p><u>Table des matières</u></p> <p>2 - - - - L'oiseau de la page couverture 3 - - - - Mot du président 4 - - - - Événements ornithologiques 5 - - - - Excursions du club 6 - - - - Journal d'une miroiseuse 7 - - - - Mentions intéressantes 8 - - - - J'ai vu... 10 - - - - Compte-rendus des excursions</p>	<p><u>Conseil d'administration</u></p> <p>François Boulet, président Nathalie Frappier, vice-président Marcel Gagnon, trésorier Sylvain Mathieu, secrétaire Patrick Laporte, resp. des abonnements</p>
<p style="text-align: center;"><i>Bienvenue à nos nouveaux membres!</i></p> <p style="text-align: center;">Johanne Bienvenue, Guy Gagné, Shawn Gauvin, Richard Lacoste, Julie Lalanne, Marie-Andrée Lestage, Maxime Tremblay</p>	

Mot du président

François Boulet

Bonjour à toutes et à tous,

Comme ce fut un plaisir de devenir membre du club d'ornithologie du Haut-Richelieu en mars 2004, ce fut un honneur d'en devenir le président en mars 2006.

Ornithologiquement parlant, je n'oserai pas prétendre être en mesure de remplir les souliers des présidents passés, Marcel Gauthier et Sylvain Mathieu.

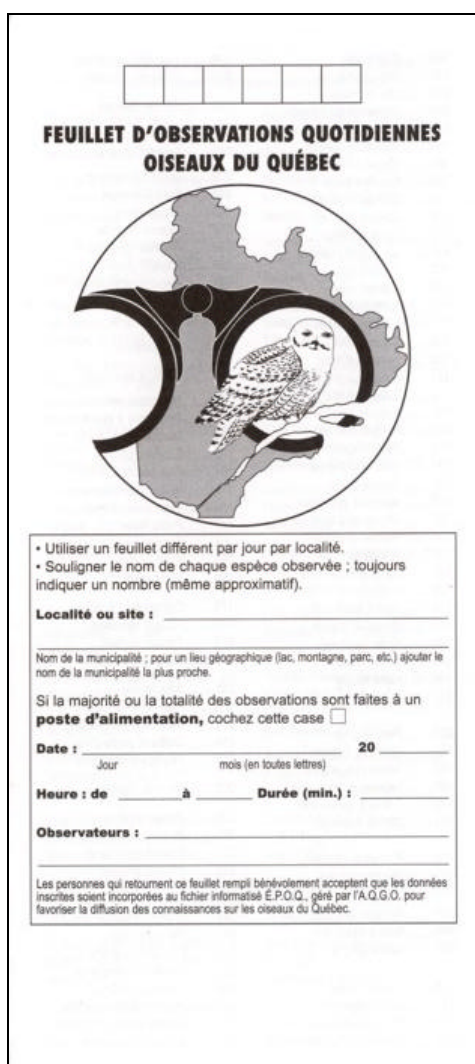
Mais comme le printemps qui nous apporte à nouveau parulines et limicoles -qui ne sont pas les familles d'oiseaux les plus faciles à identifier- de nouveaux défis s'offriront à nous tels que des conférences, voyages organisés, réseaux de nichoirs. etc....

J'espère que nous saurons relever ces défis tout en ayant du plaisir et en profitant de la compagnie d'ami(e)s durant ces activités de pur plaisir.

L'événement dont je voudrais parler dans cet article n'est pas un événement spectaculaire et éphémère. Il s'agit plutôt d'une routine qui peut avoir lieu toutes les fois que l'on observe les oiseaux sur le terrain. Il s'agit du feuillet d'observation.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un feuillet d'observation? C'est un petit dépliant que vous avez sûrement reçu par la poste avec une précédente édition de ce journal. Dans ce dépliant, on y retrouve toutes les espèces d'oiseaux qui s'observent « normalement » au Québec. Le but de ce feuillet est d'alimenter la Banque ÉPOQ (Études des Populations d'Oiseaux du Québec).

Cette année et pour les deux prochaines années, l'Association Québécoise des Groupes d'Ornithologues a décidé de distribuer aux divers clubs membres des montants d'argent en raison du nombre de feuillets recueillis. Ainsi, plus un club fournit de feuillets remplis, plus gros le montant reçu. Cet argent pourrait, dans notre cas, servir à payer des conférenciers (qui nous manquent grandement!) ou à défrayer des coûts particuliers pour des projets (réseaux de mangeoires et/ou de nichoirs, etc).



FEUILLET D'OBSERVATIONS QUOTIDIENNES
OISEAUX DU QUÉBEC

• Utiliser un feuillet différent par jour par localité.
• Souligner le nom de chaque espèce observée ; toujours indiquer un nombre (même approximatif).

Localité ou site : _____

Nom de la municipalité ; pour un lieu géographique (lac, montagne, parc, etc.) ajouter le nom de la municipalité la plus proche.

Si la majorité ou la totalité des observations sont faites à un **poste d'alimentation**, cochez cette case

Date : _____ 20____
 Jour mois (en toutes lettres)

Heure : de _____ à _____ Durée (min.) : _____

Observateurs : _____

Les personnes qui retournent ce feuillet rempli bénévolement acceptent que les données inscrites soient incorporées au fichier informatisé É.P.O.Q., géré par l'A.Q.G.O., pour favoriser la diffusion des connaissances sur les oiseaux du Québec.

À gauche, vous apercevez la première page du feuillet. En haut, six cases qu'il faut laisser en blanc; elles servent au classement pour la banque EPOQ. Plus bas, on indique la **localité** ou **site**. Ce peut être le nom précis d'une rue (rue Bourne à St-Jean), d'un site (mont Saint-Grégoire) ou d'une municipalité (Saint-Blaise). Il est important de faire plusieurs feuillets si on change de site, un feuillet par site. Si la plupart des observations du feuillet a été faite à un **poste d'alimentation**, il faut cocher la case appropriée.

Il faut ensuite inscrire la **date complète**. On ajoute le temps d'observation (qui peut être de **telle heure à telle heure** ou simplement la **durée** en minutes).

Pourquoi parler du temps d'observation? Le temps d'observation peut nous instruire sur l'authenticité des oiseaux notés. Prenons par exemple un feuillet sur lequel est indiqué « Mouette rieuse » mais qu'aucun temps n'est indiqué. Est-ce que l'observateur a réellement pris le temps de s'assurer qu'il s'agissait bien d'une Mouette rieuse et non d'une Mouette de Bonaparte? Lorsqu'un grand nombre d'oiseaux est mentionné sur le feuillet, d'y inscrire « 15 minutes » peut également faire douter de la véracité des mentions. De là l'importance de bien documenter le feuillet...

Finalement, on ajoute le nom, complet de préférence, du ou des **observateurs**. Une fois ces données consignées, on peut arriver dans le vif du sujet : les mentions d'oiseaux.

On peut facilement noter une simple coche pour toutes les espèces (ou presque) qu'on observe sur un site. Cependant, puisque la banque ÉPOQ s'occupe des populations d'oiseaux, vous comprendrez qu'il devient important de quantifier les observations. On peut compter le nombre exact d'oiseaux que l'on voit (3 Parulines bleues, 2 Parulines couronnées, etc) ou noter une approximation (2000 Oies des neiges, 500 Bernaches du Canada). Peu importe, tout chiffre est toujours mieux qu'un simple « X » sur le feuillet.

Pour mieux visualiser les espèces notées sur le feuillet, il est recommandé de les souligner. Cela permet au compilateur de trouver rapidement les espèces à inclure dans son rapport. Tous les feuillets sont en effet intégrés dans une banque de données informatique. Ce sont ces rapports qui serviront à déterminer les montants alloués par l'AQGO aux clubs participants.

Il est possible de remplir des feuillets électroniques via le site des Oiseaux du Québec (www.oiseauxqc.org). On inscrit exactement les mêmes données que sur le feuillet en papier.

Les excursions du club

La plupart des excursions de samedi ont lieu beau temps, mauvais temps. Certaines pourraient être remises au dimanche ou sinon annulées en cas de très mauvaises conditions météo.

La plupart des rendez-vous sont soit au resto Tim Hortons de St-Luc (route 104 coin Bernier) ou à l'église Saint-Athanase à Iberville (coin 1^{re} Rue et 8^e Avenue).

Informez-vous en écrivant à l'adresse de courriel charline71@hotmail.com.

Samedi 3 juin 2006 (guide : Sylvain Mathieu) – COULICOUS ET GOBEMOUCHERONS

C'est en visitant la réserve du Chêne bicolore à Henryville que nous avons le plus de chance de rencontrer ces deux oiseaux localisés. La Paruline flamboyante, la Paruline jaune et l'Oriole de Baltimore sauront nous distraire de notre recherche. En bonus peut-être, un Viréo à gorge jaune. Nous visiterons également la rivière du Sud pour observer les oiseaux de marais. Chasse-moustique nécessaire.

Si le temps le permet, il serait possible d'aller ensuite aux rapides de Lachine à Verdun pour voir des Tournepierres à collier et des Sternes arctiques qui pourraient être présents.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [7h30]

Site à visiter : Henryville.

Samedi 10 juin 2006 (guide : Patrick Laporte) – OISEAUX DU FORT LENNOX

Une première! Nous irons trouver les oiseaux nicheurs de l'île aux Noix à Saint-Paul. Y aura-t-il des surprises? Prévoir un lunch et le prix d'entrée pour aller sur l'île. Crème solaire et chasse-moustique peuvent aussi être nécessaires.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [9h30]

Site à visiter : Île aux Noix.

Samedi 8 juillet 2006 (guide : Sylvain Mathieu) – OISEAUX DES CHAMPS

Nous tenterons de découvrir la Maubèche des champs ainsi que le Goglu des prés, le Bruant des prés et autres oiseaux fréquentant les champs et autres sites à découvrir. Nous irons aussi voir si on peut trouver le Moucherolle des saules dans son lieu de prédilection. Pour éviter les chaleurs de la journée, nous ferons la sortie en avant-midi seulement. Prévoir de l'eau et une protection solaire.

Lieu de rencontre : église Saint-Athanase d'Iberville [7h00]

Site à visiter : Saint-Grégoire, Saint-Alexandre.

Samedi 26 août 2006 (guide : Sylvain Mathieu) – VISITE AU SUROÏT

En août, les limicoles sont déjà en plein dans leur migration automnale et un des meilleurs endroits pour en voir, c'est au barrage de Sainte-Martine, près de Châteauguay. La Grande Aigrette se voit souvent dans les environs ainsi que le Petit Blongios. Diner au restaurant. Prévoir chasse-moustique et protection solaire.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h00]

Sites à visiter : barrage de Sainte-Martine, étangs de Saint-Étienne et de Saint-Timothée.

Aujourd'hui, c'est une journée froide, un peu sombre avec un vent du nord. Je viens de me décider à écrire ma chronique pour le Pic Messenger de juin. Que vais-je raconter ? J'en ai aucune idée. Je laisserai donc mes doigts courir sur le clavier et les idées s'imprimeront d'elles-mêmes sur l'écran de mon ordinateur.

J'ai eu un beau printemps garni de belles émotions. Un des moments les plus forts a sans doute été la fois où, avec mon chum Patrick et Sylvain Mathieu, nous sommes allés faire de l'observation sur le bord du Richelieu. C'était le 19 mars, les oies étaient présentes en grand nombre et comme à chaque fois pour moi, c'était l'émerveillement. De voir un tel attroupement arriver de si loin et de savoir qu'elles parcourent tant de kilomètres tout au long de leur vie me rend très émue... Juste de vous l'écrire me fait monter les larmes aux yeux.

Bref, cette journée fut sombre un peu comme celle d'aujourd'hui. Les oies étaient là devant nous trois et elles se laissent bercer par le flot des vagues. On aurait dit un petit lopin de terre avec de la neige dessus tellement c'était blanc. Ça mettait de la clarté dans cette partie d'ombre. Le vent portait le son de leurs cacardages vers nous. De les entendre m'a fait me demander si elles communiquent entre elles comme nous le faisons entre nous. Je les écoute et j'enregistre ce son dans ma tête. D'autres oies arrivent et se joignent aux autres qui sont déjà sur place. Ça arrive de partout et c'est merveilleux de voir toutes ces oies rassemblées ensemble. Il est fascinant pour moi de voir comment elles amerrissent sur l'eau. Elles sont hautes dans le ciel et tout doucement elles amorcent leur descente en faisant de grands cercles. Graduellement, elles arrivent proche de l'eau. Elles survolent quelques instants la surface, étirent leurs pattes et touchent à l'eau pour se laisser flotter tout doucement. C'est l'heure du nettoyage, de la cuisine et de la période de repos. Bon, c'est certain que les vrais ornithologues ont leurs termes pour décrire tout ceci mais moi c'est ma façon de voir les choses.

Un moment donné, les oies se mettent à cacarder un peu plus fort. Tout laisse croire qu'elles vont s'envoler. Subitement, elles s'envolent et se dirigent droit vers nous. Le groupe est imposant et se disperse un peu. Elles passent au-dessus de nos têtes et le ciel est blanc. Je lève mes bras en croix et admire ce beau cadeau de la nature. Ouf! Mes yeux s'embuent... Que c'est grandiose !

Un autre de mes bons moments magiques s'est produit à Noyan le 25 mars. J'étais avec Marcel Gagnon, Sylvain Mathieu et Patrick. Marcel et moi étions sur le bord de l'eau assez près des oies et nous prenions des photos. Sylvain et Pat étaient un peu en arrière de nous et scrutaient les oies à la recherche d'oies baguées. Clic ! Clic ! Clic ! Je prends des photos. Mon cœur débat et l'excitation se fait sentir. Mon seul regret est que le jour commence à décliner et le soleil descend dans le ciel. Les oies seraient encore plus belles avec un soleil plus radieux mais bon ! Il faut croire qu'on ne peut pas tout avoir en même temps ! Les oies et le soleil ! Les oies jasant entre elles. J'ai toujours cette impression qu'elles se parlent. Parlent-elles de nous ? Elles doivent se demander ce que nous faisons là à les observer. Personnellement, je trouve que c'est le plus beau spectacle que de voir tant d'oies à la fois.

Cette journée-là j'ai pu réaliser une superbe photo de ces oies en vol. Car à un moment donné, elles se sont mises à crier et à s'envoler toutes ensemble. Elles ont virevolté dans le ciel au-dessus de nous pour ensuite aller se poser un peu plus loin. Mon cœur battait à tout rompre et les larmes me montaient aux yeux. Je savais que j'étais devant un spectacle unique qui est propre aux oies et je savais aussi que je venais de prendre la photo que j'avais toujours voulu prendre. Pas besoin de vous dire que pour une fille comme moi qui est proche de ses sentiments et de ses émotions, j'étais comblée de bonheur et de joie.

Oie rieuse: Un individu a été trouvé parmi des Bernaches du Canada, le 25 mars 2006, sur la rivière Richelieu à Saint-Jean, près de la passerelle de la rue Notre-Dame (Marcel Gagnon *et al.*). – Un oiseau semblait avoir fondé une famille avec une Bernache du Canada; quatre hybrides se tenaient avec les deux parents, sur la 3^e Rue à Saint-Blaise, le 8 avril 2006 (Réal et Ghislaine Boulet).

Oie de Ross : Un oiseau a été observé de très près à l'Auberge de Noyan, chemin Bord-de-l'Eau Sud, le 25 mars 2006 (Sylvain Mathieu *et al.*).

Cygne siffleur : Sept individus ont été observés à partir de la marina Gosselin à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix le 16 mars 2006 (Marcel Gauthier *et al.*) tandis que deux autres se trouvaient face à la 29^e Avenue à Saint-Blaise (Louise Simard *et al.*). Certains de ces cygnes sont restés sur les lieux jusqu'au 24 mars.

Canard siffleur : Deux mâles ont été vus à partir du quai de la marina Gosselin à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, le 18 mars 2006 (Daniel Ouellette et Danielle Paquette).

Sarcelle d'hiver : Un mâle de la sous-espèce européenne a été photographié près de l'Auberge de Noyan, chemin Bord-de-l'Eau Sud, le 25 mars 2006 (Pierre Bannon).

Pélican d'Amérique : Un oiseau a été vu sur le Richelieu le 21 mai 2006, à partir de la 81^e Avenue de St-Paul-de-l'Île-aux-Noix (Réjean St-Jean *et al.*)

Pygargue à tête blanche : Un adulte a été vu en vol à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, le 10 mars 2006 (Daniel Ouellette). – Un immature a été observé sur le chemin Melaven à Henryville, le 25 mars 2006 (Réal et Ghislaine Boulet).

Faucon pèlerin : Un individu a été observé sur la 101^e Avenue à St-Paul-de-l'Île-aux-Noix (Pierre Bannon *et al.*).

Grue du Canada : Deux oiseaux ont été vus survolant le chemin Melaven à Henryville, le 18 mai 2006 (Michel Bertrand *et al.*).

Phalarope à bec large : Un mâle a été découvert le 13 mai 2006 sur la 53^e Avenue à Saint-Blaise (Sylvain Mathieu *et al.*). – Une femelle a été observée brièvement le 15 mai 2006 sur la 101^e Avenue à St-Paul-de-l'Île-aux-Noix (Pierre Bannon *et al.*). Elle a été capturée par un Faucon pèlerin (J.-P. Gagnon).

Phalarope de Wilson : Le 14 mai 2006, une femelle a été vue sur la 53^e Avenue à Saint-Blaise (François Grenon). – Le 21 mai 2006, probablement le même oiseau était toujours sur le même site (Réal et Ghislaine Boulet).

Mésange bicolore : Un oiseau a été noté le 13 mai 2006 à Iberville, sur la 15^e Avenue (Marcel Gauthier).

Foulque d'Amérique : Un individu a été vu face à la marina Gosselin de St-Paul-de-l'Île-aux-Noix, le 17 mars 2006 (Michel Bertrand).

Troglodyte de Caroline : Un mâle chantait sur la 14^e Avenue à Saint-Blaise, le 22 avril 2006 (Sylvain Mathieu). On a découvert quelques jours plus tard qu'un couple nichait, première mention de nidification confirmée sur le territoire du club.

Moqueur polyglotte : Deux oiseaux ont été vus le 12 mai 2006, sur la rue Fontaine à L'Acadie (A.-M. Gauthier). – Un individu a été vu au coin de la 1^{re} Rue et de la 53^e Avenue à Saint-Blaise, le 14 mai 2006 (Patrick Laporte).

Paruline azurée : Un mâle a été entendu puis vu sur son terrain de la 15^e Avenue à Iberville, le 10 mai 2006 (Marcel Gauthier).

Note : les observations rapportées ici ne proviennent pas toutes d'observateurs membres du COHR. Les mentions peuvent avoir été relevées à partir du forum virtuel Ornitho-Québec.

Le film « LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR », une activité dont on se contente lorsqu'il y a des conditions météorologiques incompatibles avec l'observation des oiseaux, mais qui peut nous réjouir tout de même. Un film de Luc Jacquet raconté par Romane Bohringer, Charles Berling et Jules Sitruk.

Voyage sublime et passionnant au pays des Manchots.

(France) - Durée : 1h24 m

D'un côté vous trouverez l'information pigée sur Commeaucinéma.com, qui m'a incité à aller le voir. De l'autre mes impressions personnelles, mes réactions spontanées, mon côté impulsif quoi!

Dans l'océan, le manchot empereur tient plus du dauphin que de l'**oiseau** qu'il est pourtant. Puissant, fluide, d'un coup de reins, il jaillit des profondeurs comme une **torpille**, glisse adroitement sur la glace, se relève et finit par se camper debout sur ses pattes. Devenu marcheur **maladroit**, l'oiseau est désormais à la merci du moindre obstacle. Quelle raison ou quel destin peut donc bien pousser ce drôle d'oiseau nageur à quitter l'eau glacée où il évolue avec autant de grâce ? Une seule, primordiale, essentielle : la **survie** de sa propre espèce. Mais dans l'Antarctique, les lieux éligibles sont rares car en hiver, sur la largeur de 100 à 200 km autour du continent, la mer gèle. D'un côté, au Nord : de la glace de mer, l'océan et sa nourriture, de l'autre, au Sud : la banquise, désertique mais stable. Entre les deux, il y a l'empereur qui marche. Qui marche à travers des centaines de kilomètres d'hiver et de **dangers**. Qui marche à n'en plus finir entre la nourriture et son petit qui a faim. *La Marche De L'empereur* raconte son épopée,,



C'est un **oiseau** ça, comment ça ? Juste parce qu'il pond des œufs. Les reptiles aussi pondent des œufs, alors ? Il ressemble davantage à un mammifère ! Pas tout à fait, c'est un vertébré ovipare selon le Larousse, donc il fait partie de la catégorie des oiseaux. Ah bon !

Attachez vos tuques, quand le manchot sort de l'eau comme une **torpille** la première fois, ça surprend. Quand on nous le montre à répétition on s'étonne encore de la vitesse. On pense même à une arrivée de ... torpilles. Ça serait dangereux de rester dans leur trajectoire.

Le manchot est **maladroit**, tellement que son dandinement m'a rappelé la démarche de Charlot et m'a fait sourire.

Par contre plus le film avance et montre tous les **dangers** auxquels il est confronté, plus la compassion prend de place dans mon esprit. Les larmes commencent tranquillement à couler en songeant au but de son acharnement : sa **survie**.



Voyage sublime et passionnant au pays des Manchots.

Luc Jacquet nous invite avec son film LA MARCHE DE L'EMPEREUR à un fabuleux voyage dans un monde souvent inconnu et pourtant sur notre Terre, en Antarctique. Ce monde, c'est celui des manchots, et de leur lutte quotidienne contre le **froid polaire**, mais aussi contre les prédateurs, pour manger, pour se reproduire. Le film nous raconte la vie - ou plutôt la survie - de ces êtres parfois fragiles et vulnérables, souvent **forts** et résistants. Luc Jacquet nous entraîne ainsi pour un long périple de neuf mois, **neuf mois d'hiver** que les manchots passent loin de l'océan (seule source de nourriture pour eux), dans un endroit sûr pour la reproduction. C'est là qu'ils pondront, chériront et protégeront leurs œufs jusqu'aux beaux jours.

Avec une simplicité étonnante, LA MARCHE DE L'EMPEREUR nous montre cette lutte de chaque instant, que nous suivons non sans **émotion**. Si la présence de **narrateurs** semble indispensable pour aider les plus jeunes à suivre l'histoire, elle peut gêner certains spectateurs par un côté surjoué. Le réalisateur sait néanmoins laisser parler les images d'elles-mêmes quand il le faut, comme lors de ces séquences coups de poing avec les animaux se nourrissant des manchots. La loi de la nature prend le dessus et la sélection naturelle semble plus forte que tout. Le film réussit également à faire passer simplement et sans insistance un important **message** écologique, ainsi que des notions comme celles de la solidarité, du groupe ou de l'amour, qui ressortent naturellement, sans moralité.

Prouesse technique autant qu'artistique, ce film devrait sans peine réconcilier toute la famille avec le documentaire animalier, souvent synonyme de longueur et d'ennui - parfois à tort - mais qui avait déjà conquis le cœur du public avec des films comme *Le Peuple Migrateur* de Jacques Perrin.

Amélie Chauvet

Le **froid polaire**, je connaissais un peu. J'en avais entendu parler. Je n'irais certainement pas en vacances dans ce coin-là. La bande sonore me le fait craindre, ma tête renforce souvent dans mes épaules, ça craque beaucoup.

Ma foi, comment font-ils pour résister à tout cela ? Les manchots sont plus **forts** qu'il n'y paraît, ça a l'air.

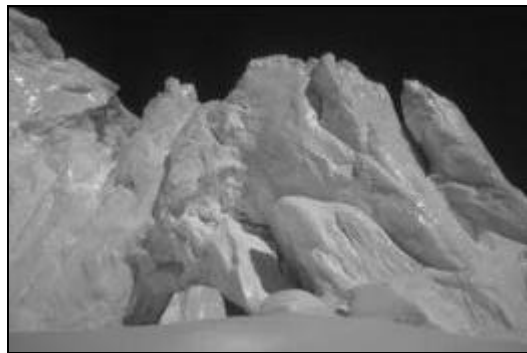
On se plaint de notre longue saison hivernale, ils en ont **neuf mois d'hiver** eux !

L'émotion monte et déborde encore quand des petits sont perdus par le froid, l'inexpérience de nouveaux parents ou les prédateurs aux aguets.

Les **narrateurs** finiront peut-être par taper sur les nerfs de certains. Moi j'ai adoré recevoir toute cette information sur leurs mœurs, en laissant parler les manchots... Dans *Le Peuple Migrateur*, je trouvais les images magnifiques mais il manquait de commentaires. Cette fois-ci, il y en a suffisamment et le silence occasionnel permet de ne pas saturer mes neurones.

Le **message** passe.

Bon visionnement.



Francine St-Denis

Compte-rendus des excursions du printemps 2006

Au lieu de faire un résumé de toutes les excursions, j'ai pensé vous faire part d'une excursion en particulier. Pour certains, ce sera une façon de se remémorer une belle aventure...

12-13 mai 2006 : « 24 Heures de Mai » avec Sylvain Mathieu comme coordonnateur.

Le mois de mai 2006 a été assez minable côté température. Les journées du 12 et du 13 mai ne faisaient pas exception. Et pourtant... Le vendredi 12 mai, à 17 heures, le ciel voilé retenait sa pluie, nous laissant le temps de visiter de bons sites. Réal Boulet, Nathalie Frappier, Patrick Laporte, Michel Desbiens et moi-même étions présents pour cette première moitié de l'événement.

Nous avons commencé par la rue Des Colonnes et Fernet où nous avons pu cocher nos premiers oiseaux. Certes, il s'agissait d'espèces assez communes : **Merle d'Amérique**, **Oriole de Baltimore**, **Sittelle à poitrine blanche**, **Bruant chanteur**, **Paruline jaune**, **Quiscale bronzé**, **Carouge à épauettes**, **Cardinal rouge**. Mais aussi des spécialités des lieux humides comme ces **Canards branchus** et ces **Bruants des marais**.

L'arrêt suivant se fit à la rue Bourne, la rue la plus au sud de la ville de Saint-Jean. Les champs habituellement inondés étaient presque secs mais nous avons quand même eu nos premiers **Chevaliers solitaires**. En vol, le **Héron vert**, le **Martinet ramoneur**, le **Grand Corbeau** ainsi que l'**Hirondelle noire** et l'**Hirondelle rustique** ont fait grimper notre résultat.

Des arrêts sur diverses avenues à Saint-Blaise nous ont permis de bien voir le **Butor d'Amérique**, le **Troglodyte de Caroline**, la **Gallinule poule-d'eau**, le **Pluvier argenté**, le **Bécassin roux**, la **Sterne pierregarin** et le **Grand Chevalier**. Le vent commençait à s'élever au point où il devenait difficile de positionner le télescope. Notre voyage vers le sud s'est arrêté à la 94^e Avenue à Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix. À cet endroit, nous avons repéré de très loin une femelle **Sarcelle à ailes bleues** en compagnie de **Canards colverts**.

Retour donc vers Saint-Jean mais il nous restait encore des oiseaux à ajouter! En effet, à l'érablière chez Ti-Père, nous avons rendez-vous avec la **Bécasse d'Amérique** qui exécute sa parade nuptiale à chaque année. Nous avons également entendu une **Paruline masquée**. Il était tard et la nuit était tombée quand nous sommes finalement allés à l'érablière Pain de Sucre. Encore là, des **Bécasses d'Amérique** et, très très loin dans l'érablière, un **Petit-duc maculé** a répondu à nos brefs appels.



Le matin du 13 mai, Patrick Laporte et moi-même retournions sur le site du Pain de Sucre vers 6h du matin. La pluie tombait par moment et les moustiques étaient parfois tenaces! Les sentiers boueux n'étaient vraiment pas invitants... et pourtant, c'était le paradis des oiseaux. En effet, la **Grive des bois** chantait partout, la **Paruline couronnée** turlutait au-dessus de nos têtes, le **Moucherolle phébi** couvait sur son nid, le **Troglodyte familier**, le **Cardinal à poitrine rose**, la **Paruline à flancs marron**, la **Paruline des ruisseaux** et la **Paruline noir et blanc** délimitaient leurs territoires. Nous sommes revenus mouillés à la voiture avant d'aller rejoindre le reste des participants à 8 heures, au Cégep de Saint-Jean.

La pluie tombait sans gêne au point de rendez-vous et on se demandait comment une telle bande de fous pouvait bien aller aux oiseaux par un temps pareil. Ces fous étaient : Réal Boulet, Ghislaine Boulet, Michel Desbiens, Nelson McDonald, Patrick Laporte, Francine St-Denis et moi-même. N'ayant dormi que cinq heures, j'étais déjà fatigué et Francine allait effectuer le recensement entre la réalité et le monde de Morphée... Il pleuvait, mais on se dit que on irait quand même miroiser, quitte à observer à partir de l'intérieur des voitures et si nous étions chanceux, peut-être pourrions-nous sortir de temps à autre?

Nous nous rendons donc à Iberville où je mène le groupe vers le parc Goyette. C'est sous l'imperméable ou le parapluie que chacun peut observer un petit groupe de **Parulines à croupion jaune**. C'était pratiquement le seul nouvel oiseau mis à part ce couple de **Garrot à œil d'or** que Réal a pu identifier près de la rive du collège militaire de l'autre côté de la rivière. En route vers Sabrevois, le long de la 133, nous apercevons un groupuscule d'**Oies des neiges**. Des retardaires ou des oiseaux blessés...

Le **Troglodyte des marais**, le **Chevalier grivelé** et la **Bécassine de Wilson** continuent de faire monter notre liste lors d'un arrêt à la 16^e Avenue de Sabrevois. Rien d'autre de spécial, encore là, les champs ont à peine quelques mares d'eau qui n'attirent nullement les limicoles.

À la rivière du Sud à Henryville, notre premier ajout fut la **Guifette noire**, difficile à manquer lorsque perchée sur un pieu près de la route! Lorsque nous avons continué sur le rang des Côtes à Clarenceville, nous avons eu droit enfin à une accalmie et même quelques rayons de soleil. Il n'en fallait pas plus pour pouvoir observer des passereaux comme la **Grive fauve**, la **Paruline des ruisseaux**, le **Tyran tritri**, le **Moqueur chat**, le **Moqueur roux**. On entendait également le chant du **Moucherolle tchébec** et de la **Paruline à gorge noire** de même que le tambourinement de la **Gélinotte huppée**. Sur le chemin Melaven à Henryville, notre attention fut éveillée par un **Pipit d'Amérique** qui poursuivait un **Pluvier kildir** ou par des **Alouettes hausse-col**. Par contre, il nous a pas été rentable de visiter la réserve Marcel-Raymond à cause de la pluie et des moustiques. Seule la Paruline flamboyante fut une nouvelle espèce à cocher.

Après le dîner, retour à la 94^e Avenue à St-Paul. Là où nous avons vu la femelle **Sarcelle à ailes bleues** la veille, on pouvait maintenant voir le mâle. Un **Canard chipeau** était aussi sur place et un **Bécasseau variable** accompagnait de nombreux **Bécasseaux minuscules**. Dans le même groupe, le **Petit Chevalier** côtoyait le **Grand Chevalier**. Nous avons ensuite remonté vers le nord pour voir un beau **Goglu des prés** mâle perché sur une clôture à la 97^e Avenue.

Il était environ 14h30 lorsque nous avons visité la 53^e Avenue à Saint-Blaise. Dans un champ herbeux avec un genre de ruisseau, un oiseau décolle pour se poser presque aussitôt. Les motifs bariolés des ailes m'avaient impressionné et il était à peine posé que je l'identifie aussitôt : c'était le Phalarope à bec large (celui de la page couverture). Francine qui roupillait s'est réveillée aussitôt, Patrick n'en revenait pas et Réal qui nous suivait dans sa voiture, en apprenant la nouvelle, semblait aussi incrédule. C'était une primecoche pour tout le monde! Nous nous sommes rassasiés de ce bel oiseau pendant plus de vingt minutes malgré la pluie légère. Le taux d'adrénaline nous avait réveillé tout le monde. Il faut dire que nous touchions à la fin des 24 heures et que les dernières heures semblent très longues quand il n'y a rien à ajouter au recensement... Le phalarope a sans doute été notre porte-bonheur puisque quelques espèces se sont montrées par la suite : le Goéland marin, le Goéland argenté, le Cormoran à aigrettes, le Canard noir...

Notre résultat final, pour le groupe, a été de 90 espèces. Marcel Gauthier et Pierre Beulé nous ont communiqué leurs observations par la suite pour faire grimper le nombre final à 101 (dont le **Bruant vespéral**, le **Gros-bec errant** et la **Mésange bicolore**). Et pourtant, pourtant... le Martin-pêcheur d'Amérique n'a pas été vu du tout! Et ce n'est pas qu'on n'a pas visité ses sites préférés!

On était loin des 130 de l'an passé, mais avec la pluie, on peut se considérer très chanceux d'avoir dépassé la centaine.

***Vous connaissez quelqu'un qui désire devenir
membre du COHR?
Dites-lui de communiquer avec nous!***

Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu
174 rue Centre, Saint-Jean-sur-Richelieu (secteur Saint-Luc)
J2W 1G9

Courriel : charline71@hotmail.com ---- **Téléphone** : (450) 349-6080

Cotisation annuelle:

Membre individuel : 25\$ -- Membre familial : 35\$

